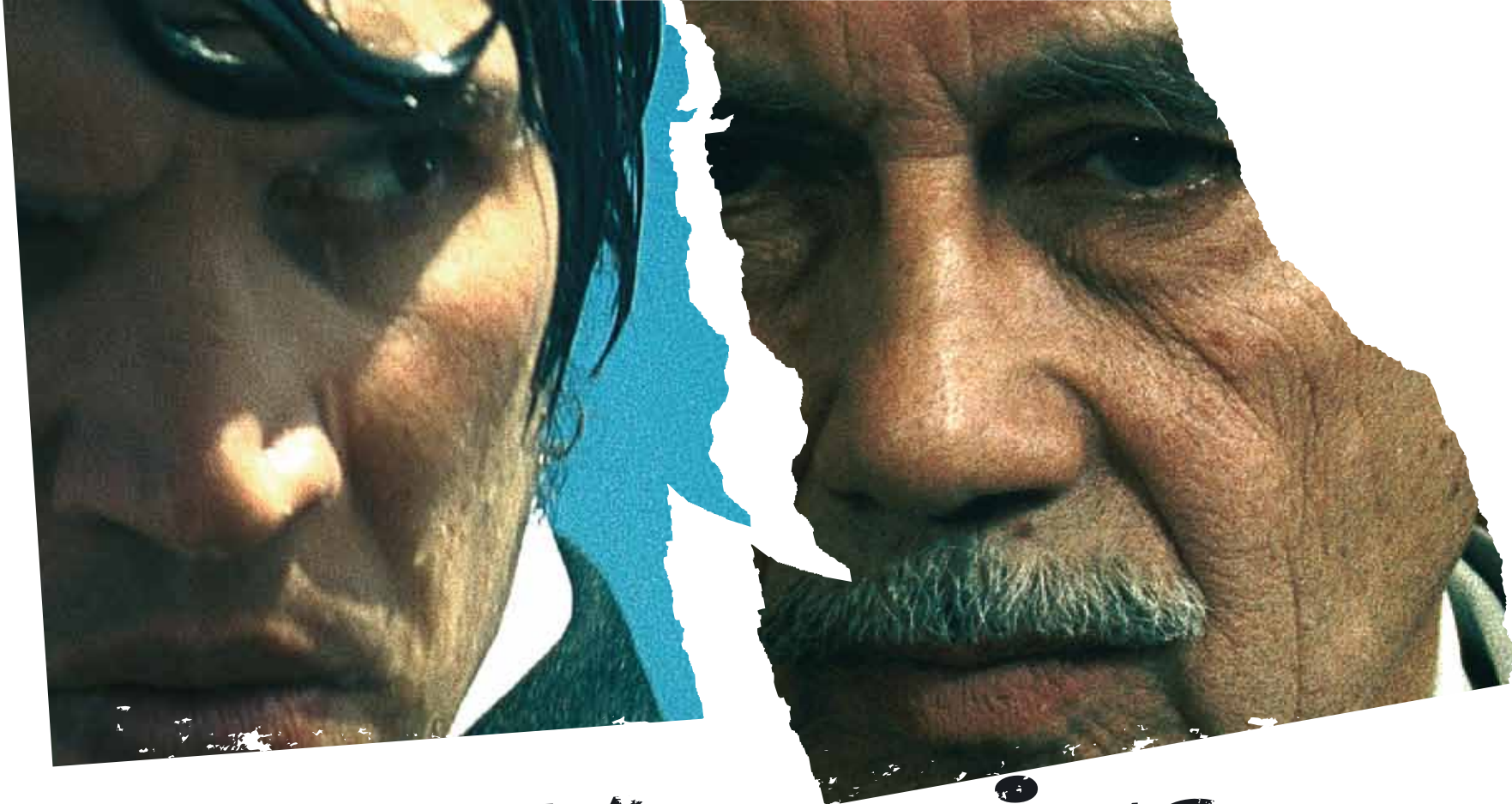




# **La Mémoire dans la Chair**

un film de Dominique Maillet

**Albert Beurier Productions**

32, boulevard de Strasbourg 75010 Paris

tél : 00 33 1 43 98 13 37

mail : dom.maillet@yahoo.fr

*« ... si l'on allait au fond des choses,  
il était clair que je ne pourrai plus jamais revenir dans aucune patrie.  
Il n'y avait plus de patrie pour moi. Il n'y en aurait jamais plus.  
Ou alors plusieurs, ce qui reviendrait au même.  
(...) Le mot « retour » n'aurait pas convenu non plus malgré son apparente neutralité.  
Certes, d'une façon purement descriptive, on pourrait dire que j'étais retourné à mon point de départ.  
Mais celui-ci était occasionnel : je n'étais pas retourné chez moi. (...)*

*Plus encore : étais-je vraiment retourné quelque part, ici ou ailleurs, chez moi ou n'importe où ?  
La certitude qu'il n'y avait pas vraiment eu de retour, que je n'en étais pas vraiment revenu,  
qu'une part de moi – essentielle – ne reviendrait jamais, cette certitude m'habitait parfois,  
renversant mon rapport au monde, à ma propre vie. »*

Jorge Semprun (extrait de « L'écriture et la vie »).





Sergio Peris - Mencheta  
Féodor Atkine  
Diana Palazón  
Julia Molkhou  
Serge Riaboukine  
Carlos Álvarez-Nóvoa

**Tomás**  
**Manrique**  
**Natalia**  
**Nieves**  
**Martineau**  
**Paco**

Mariá Alfonsa Rosso  
Luisa Gavasa  
Jordi Dauder  
Zoe Berriatúa  
*et la participation de*  
Dolores Chaplin  
Michel Galabru

**Doña Presentación**  
**Isabel**  
**Le notaire**  
**Le garde-civil**  
  
**Aurore**  
**Don Pablo**

## Albert Beurier, un producteur atypique.

Albert Beurier me fait vraiment penser aux grandes figures qui ont, par le passé et notamment dans les années trente, soutenu l'expression artistique.

C'est un homme qui aime les défis et Dieu sait si produire « Tierra(s) de sangre » en était un de taille.

A plus d'un titre, ce film est un film atypique dans le cinéma français, à commencer par le fait qu'il est produit à 95% par cet homme seul avec ses fonds propres.

Qui aujourd'hui prendrait le risque de s'engager dans un film d'époque tourné à l'étranger en laissant au réalisateur une liberté absolue sur toute la chaîne de fabrication, depuis l'écriture jusqu'au choix des comédiens, des techniciens, des lieux de tournage, de la musique ! Avec Albert, nous ne sommes plus dans le domaine de la production, mais dans celui du mécénat.

L'homme est attachant, curieux de tout et déterminé comme personne.

Sans cette rencontre hors du commun, non seulement « Tierra(s) de sangre » n'aurait jamais vu le jour, mais je crois aussi tout simplement que je n'aurais jamais plus tourné car, à vrai dire, j'en avais un peu perdu l'espoir.

Le comportement d'Albert a été - et demeure - absolument incroyable. J'espère de tout cœur, quel que soit l'accueil du film et sa carrière, que le cinéma français ne sera pas ingrat avec lui. Il est clair qu'en ce qui nous concerne, Albert et moi - et au-delà du film lui-même - une envie mutuelle de nous accompagner dans la vie (chacun à notre manière) s'est créée et se développe depuis lors.

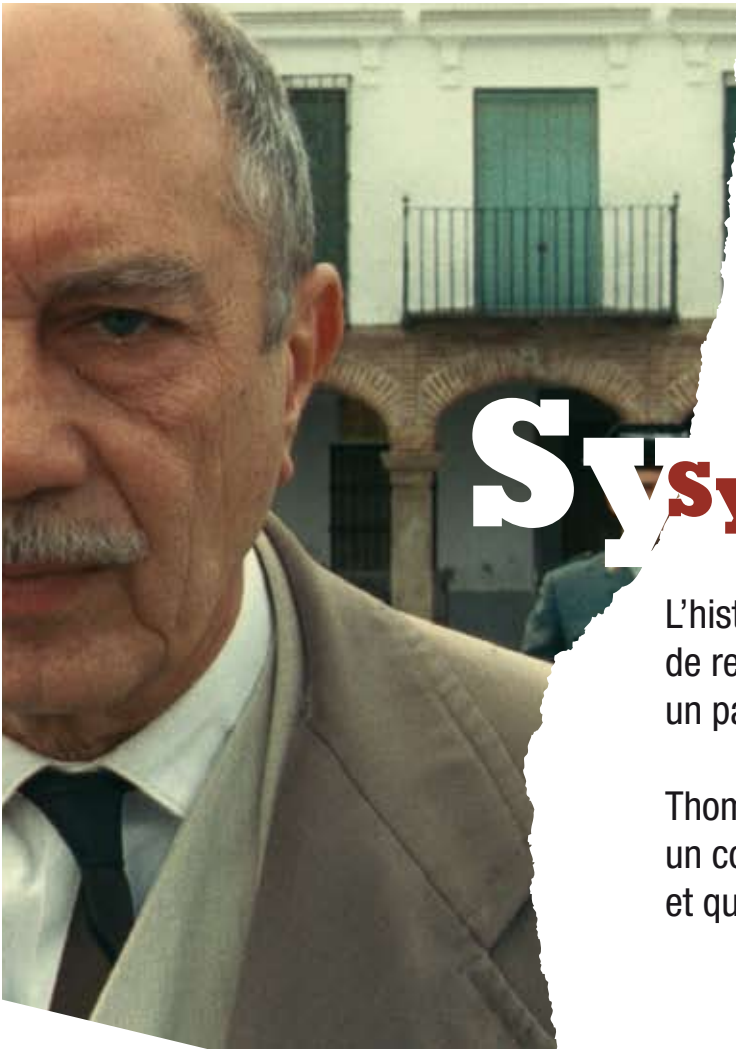
Dominique Maillet

Albert Beurier  
dans le rôle  
du contrôleur de la SNCF





# Synopsis



# Sy**synopsis**

L'histoire de Thomas est celle d'un homme seul,  
de retour dans un pays inconnu (ou presque) : le sien...  
un pays où cuisent et recuisent à l'infini des haines et des vengeances antiques.

Thomas – après quinze années d'exil – revient au « pays » pour enterrer son père,  
un combattant républicain de la première heure capturé par le régime de Franco  
et qui vient de finir ses jours en prison.



# Nous sommes en novembre 1975

à l'heure où les médias espagnols relatent la propre agonie du Caudillo.  
Coincé entre un pays qui assiste – fasciné – à un spectacle funèbre habilement orchestré  
et une Espagne pressée de régler ses comptes avec le passé,  
Thomas se sent vaciller dès sa descente du train.  
Posant sur toutes choses un regard surpris et inquiet, il reconnaît et ne reconnaît plus les lieux, ni les visages.  
Tout a l'air réel et pourtant tout est « décalé ».

Dans ce contexte insoupçonné, deux rencontres précipitent son malaise.  
Celle de Manrique, un Commissaire de la Brigade Politico-Sociale qui se retrouve sans cesse sur son chemin  
et lui distille d'obscur confidences.  
Et celle de Niévès, splendide fille d'un vieil ami de son père, l'ingénieur Martineau.





## Dès le premier regard

échangé avec l'adolescente, Thomas est comme "happé".  
Non seulement par le désir qu'elle lui inspire, mais aussi par une force obscure  
liée à la terre, « sa » terre.  
Difficile dans cette atmosphère pesante de résister à son attrait,  
difficile de maintenir à distance cette jeunesse insolente.





## Dès son arrivée,

le sol se dérobe sous ses pas. Les questions affluent.  
Son père a-t-il été dénoncé comme on le laisse entendre ?  
Pourquoi le domaine familial est-il demeuré à l'abandon ?  
Pourquoi lui-même n'a-t-il pas éprouvé plus tôt  
le besoin de « rentrer au pays » ?

Thomas peine à s'orienter dans cet univers étouffant,  
parmi ces mondes jadis hostiles  
jusqu'à la pire fureur et maintenant fossilisés.

Chaque découverte augmente sa culpabilité.  
Tout bascule le soir où une grande fête est organisée  
pour célébrer la mort de Franco  
entre anciens camarades et combattants républicains ...



## **Le tryptique**

# **« Sang, volupté, mort »**

n'explique pas à lui seul tout un pays,  
mais il définit le caractère fondamental d'un peuple  
capable de concevoir la vie comme  
un perpétuel affrontement avec la mort.

Condamnée d'abord à l'isolement,  
puis conquise et reconquise dans des rivières de sang,  
triomphante enfin sur tous les continents  
après avoir massacré des peuples au nom de sa foi,  
l'Espagne s'est forgée une âme rude,  
fière et ardente où l'honneur, le courage  
et la mort sont l'objet d'un culte presque fanatique.

C'est sur cette terre de violence et de tendresse,  
d'amour et d'intolérance, de raison et de cruauté  
que Thomas va accomplir son Destin.



L'histoire de Thomas, hanté par le fantôme récurrent qui le mène à sa perte, est aussi celle de l'Espagne entraînée dans les affres d'une dictature voleuse d'identité.

En basculant du rêve à la réalité (ou l'inverse) et en mélangeant fantasme et mémoire retrouvée, interrogation et prise de conscience, Thomas est étourdi par le vertige d'un retour brutal à la terre.

C'est à ce rapport à une terre, une culture, un passé et évidemment à l'Histoire tout entière qu'il s'agit de donner vie en flirtant avec un rêve et une réalité dont il n'est jamais aisé de percevoir avec précision la frontière.

Le destin est-il écrit d'avance ? La question reste posée pour Thomas qui, en acceptant le danger que représente son incursion dans les mondes à la fois attirants et hostiles de Niévès et de l'Espagne, affronte du même coup – mais peut-il faire autrement ? – ses démons intérieurs.



# Entretien

avec **Dominique Maillet.**

Parler de l'Espagne sous le régime de Franco n'est pas courant dans le cinéma français d'aujourd'hui...

« **Tierra(s) de sangre** » est le deuxième volet d'une trilogie consacrée à l'identité.

Il fait suite à un premier récit tourné avec Philippe Noiret dans le Paris des années trente intitulé « **Le Roi de Paris** ».

Philippe Noiret incarnait alors un illustre acteur de théâtre dans la lignée des Frédéric Lemaître et autres Lucien Guitry.

C'était un homme au faîte de sa gloire à l'orée du cinéma parlant qui mélangeait un peu trop aisément son identité et celle des personnages qu'il interprétait.

Avec « **Tierra(s) de sangre** » - autre époque, autre culture - il s'agit cette fois de l'Espagne de 1975 qui vit avec angoisse ou espoir (c'est selon), les dernières heures d'un Franco agonisant. Cette fois, c'est l'Histoire avec un grand « H » qui a volé son identité au héros, un fils de Republicain réfugié en France depuis quinze ans et qui croit revenir chez lui pour enterrer son père tout juste mort dans les prisons franquistes.

Pour boucler cette trilogie, un troisième film - contemporain celui-là - sera tourné en Belgique et traitera du dédoublement de la personnalité.

Que représente pour un cinéaste français le fait de filmer ce moment très particulier de l'histoire de l'Espagne ?

Cette histoire ne pouvait pas être filmée par un Espagnol car le décalage dû à mon statut d'étranger traduit d'emblée

- je dirais presque « viscéralement » - la distance qui s'est installée à son insu entre Thomas et ses propres racines.

En invitant le spectateur à partager avec lui l'illusion d'un retour au bercail, il s'agit de décrypter ce qui fait que rien ne sera plus jamais comme avant dans son regard sur les choses, les gens, la vie. Tout en essayant d'être le plus « juste » possible, il faut accepter de se situer sur le fil du rasoir et faire ressentir le vertige de l'irréversible.

Filmer l'Espagne de novembre 1975 est aussi une manière de reconnaître au pays la dimension d'un personnage à part entière avec ses zones d'ombre et ses « non-dits ».

L'enjeu – au-delà des situations développées dans le récit – était d'aller à la rencontre de l'impalpable,

de « faire ressentir » le poids d'un silence encombré des cadavres de sa propre tragédie, de saisir les conséquences indéfectibles d'un trop-plein de ressentiment et de haine.

### Pourquoi avoir situé l'histoire en Extrémadure ?

Symboliquement, le film raconte la « mise à mort » d'un homme de retour au mauvais moment sur la terre de son passé.

Dans l'affrontement qui l'oppose au policier qui veut sa perte, Thomas tient le rôle du taureau et Manrique, le policier, celui du matador (Sergio Peris-Mencheta, tout comme Javier Bardem auquel je le compare, possède tout à fait le physique lourd et puissant qui convient à cette dimension « animale »).

Pour éviter le cliché, je ne voulais pas que leur lieu de joute se situe dans l'arène emblématique espagnole.

Il me paraissait au contraire plus intéressant d'imaginer cet affrontement en ville et au quotidien, sur et autour de l'une des nombreuses places entourées d'arcades où les corridas se sont longtemps produites en Espagne.

Le jour où j'ai découvert la Plaza Chica de Zafra qui correspondait exactement aux dimensions et à l'architecture dont j'avais rêvé pour le film, j'ai compris que je tournerais ce film en Extrémadure.

### Pourquoi le choix d'une construction non linéaire ?

Le spectateur ne peut pas devancer le héros dans sa propre compréhension des situations.

Dans la mesure où j'invite le spectateur à accompagner Thomas dans un voyage intérieur et à être « aspiré » comme lui par un récit concentrique,

il ne peut que se retrouver à son tour décontenancé par des événements ou des personnages qu'il connaît ou croit (re)connaître.

Tout l'intérêt du film repose, il me semble, sur cette coexistence permanente du passé et du présent, du réel et de l'imaginaire, de la mémoire et du fantasme.

### Quelle dimension faut-il accorder aux trois personnages féminins de cette histoire ?

Elles sont à la fois plusieurs et une seule. Natalia est tournée vers le passé, c'est quelqu'un qui subit l'histoire de son pays.

Elle est un lien indissociable entre la mémoire du grand-père, les documents qui sont entreposés dans les bibliothèques et ses propres recherches.

Elle est forte et belle de ce Passé, mais elle en est prisonnière.

Nieves, c'est l'inconstance de la jeunesse, elle est impulsive et révoltée,

elle voudrait faire exploser le carcan des conventions, elle est à la fois avide d'amour, de sexe et de reconnaissance.

Très attachée à l'Espagne, elle n'en supporte plus le conservatisme, désacralise le respect dû aux anciens et incarne l'avenir d'un pays aux portes de la Movida.

Aurore, la Française correspond au présent de la vie de Thomas,

c'est une femme solide qui lui apporte cet équilibre qui lui fait défaut chaque fois qu'il franchit (ou pense franchir) la frontière de « son » pays.

## Comment définissez-vous l'écriture de « Tierra(s) de sangre » ?

Même si l'exercice est cérébral, j'ai choisi de traiter cette histoire comme un road-movie en prenant le spectateur par la main pour ne plus le lâcher jusqu'à la dernière image.

Il peut sembler paradoxal de parler de road-movie quand on filme un personnage statique inscrit dans un monde fossilisé où le temps semble s'être arrêté, mais c'est pourtant cette idée qui m'a accompagné tout au long de la réalisation.

Pour cette raison, tout ce qui est situé en Espagne est tourné avec une caméra que je voulais « témoignage de vie » sans travail à l'épaule parce que « trop heurté » ni steadicam parce que « trop fluide ».

Grâce à l'utilisation de l'Easy-Rig (que l'on appelle communément « potence »), la caméra vit au rythme de Thomas et crée ce léger déséquilibre qui sied aux situations.

A l'opposé, tout ce qui a trait à la vie de Thomas en France est travaillé de façon traditionnelle, sur pied ou sur rails.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée pour rendre hommage au travail d'Emmanuel Machuel, AFC qui est un véritable magicien de l'image.

Malgré des conditions de tournage extrêmement difficiles, une lumière souvent très dure et des murs blancs à 360° qui sont la hantise des opérateurs, il a accumulé les « miracles » en Espagne. Au final, je retrouve tout le talent dont il avait déjà fait preuve dans le « Van Gogh » de Maurice Pialat.

## Comment avez-vous conçu votre casting ?

Je ne pourrais plus concevoir mon film sans Sergio Peris-Mencheta et Féodor Atkine que je trouve incroyablement puissants l'un et l'autre dans leur registre respectif.

Il me plaît que Thomas, personnage fragile et intellectuel, soit interprété par un acteur massif et comme taillé dans le roc.

Derrière son allure de « sculpture à la Rodin », Sergio l'a tout de suite compris en composant à la perfection sur ce décalage.

C'est un acteur très précis, rompu à tous les exercices et toujours juste. Il a une présence incroyable, il sait occuper le cadre.

Quant à Féodor Atkine, c'est une mécanique de précision à faire pâlir d'envie tous les horlogers suisses.

J'aime les acteurs capables de transcender un personnage et dans ce registre, Féodor est l'un des plus grands.

Parfaitement bilingue franco-espagnol (c'était indispensable pour la crédibilité du personnage), il est incroyablement devenu ce félin fatigué qui me fascine à chaque vision.

Chez Féodor, rien n'est laissé au hasard... jusqu'au type de stylo qui se trouve dans la poche de son veston et que personne ne verra jamais,

mais qui lui est nécessaire pour s'approprier l'identité du personnage.

Que vous le filmiez en pieds et en insert, Féodor est un acteur qui apporte du sens à votre réflexion et c'est chose rare.

## Une chose surprend dans le film, c'est le positionnement du générique...

Pendant deux heures, le spectateur réunit avec Thomas les pièces d'un vaste puzzle, celui d'une vie, d'une époque et d'un pays.

Une fois ces pièces réunies (pas forcément dans le bon ordre),

le « vrai » film peut alors commencer, mais ce « vrai » film est celui que chacun est en droit d'imaginer à partir des éléments que je lui fournis et il ne m'appartient plus.

Il s'agit par conséquent d'un nouveau et « autre » film dont mon générique souligne un « début possible ».

Propos recueillis par Jean-Pierre Lavoignat.





# Réalisateur

## **Dominique Maillet**

### **Réalisateur cinéma**

« Le Roi de Paris » ( 1993 ) Long métrage ( 1h40 ) avec Philippe Noiret, Véronika Varga, Michel Aumont, Manuel Blanc, Franco Interlenghi, Paulette Dubost, Corinne Cléry, Ronny Coutteure...  
( Sélections hors compétition à Venise et Toronto 1993 )

### **Réalisateur télévision**

« Philippe Noiret » ( La Marche du Siècle / Documentaire 20' / France 3 / 1992 )  
« Les guignols de l'info » ( une quarantaine de sketches / Canal Plus / 1993 – 1994 )  
« Mystères » ( 25 fois 13' / TF1 / 1993 – 1994 )  
« Chocolat, mon amour » ( Documentaire 40' avec Adeline Blondieau / TF1 / 1996 )  
« Grands gourmands » ( Magazine / 5 fois 26' / France 3 / 1997 )  
« Le jardin des délices » ( Magazine sur la cuisine / 80 fois 3' / La Cinquième / 1996 – 1997 )  
« Lettres d'un siècle » ( Pilotes formats courts avec Philippe Noiret et Lio / 1999 )  
« Cinépanorama » et « Reflets de Cannes » de François Chalais (Restauration / 106 fois 20 à 40')  
« Portraits 26' et 52' ( 2003 / 2006 ) : « Michel Deville », « Francesco Rosi », « Gillo Pontecorvo », « Marco Bellocchio »,  
« Carlo Lizzani », « Ursula Andress », « Franco Interlenghi », « Angelo Infanti »  
« L'enfant des rizières » ( Documentaire 60' / 2003 )  
« Filming Venise » ( Documentaire-fiction 57' / 2003 )  
« Filming Rome » ( Documentaire-fiction 57' / 2004 )



### **Auteur**

- « Miklos JANCZO », éditions Les Lettres modernes – Collectif – 1975.
- « Philippe NOIRET », éditions Henri Veyrier , Préface de François Mitterrand - 1989.
- « Philippe de BROCA », Préface de François Truffaut – Collectif - 1991.
- « En LUMIERE » 37 directeurs de la photographie racontés par 37 cinéastes, éditions Dujarric – 2001.

### **Réalisateur et producteur de bonus DVD et Blu-ray**

- Coffret Orson Welles (« Le Procès », « Falstaff » et « Le troisième homme »)  
3 x 26' avec le directeur de la photographie Edmond Richard (Studio Canal).
- « The interpreter » de Sydney Pollack avec Sean Penn et Nicole Kidman,  
commentaire audio (2hrs) avec le directeur de la photographie Darius Khondji (Studio Canal).
- Collector « La belle et la bête », documentaire de 60' autour du film (Studio Canal).
- Collector « Serpico », entretien exclusif (30') avec Sydney Lumet (Studio Canal).
- « The constant gardener », entretien ( 30') avec le réalisateur Fernando Meirelles (Studio Canal).
- « La Californie », entretien (45') avec le réalisateur Jacques Fieschi (Studio Canal).
- « La traversée de Paris », (50') autour du film (Gaumont).
- « La peau », entretien exclusif (45') avec Liliana Cavani (Gaumont).



# Jacques Fieschi

## Scénariste

- 1985 : « Police » de Maurice Pialat avec Gérard Depardieu et Sophie Marceau
- 1988 : « Quelques jours avec moi » de Claude Sautet avec Daniel Auteuil et Sandrine Bonnaire
- 1990 : « Un week-end sur deux » de Nicole Garcia avec Nathalie Baye
- 1991 : « Sushi sushi » de Laurent Perrin
- 1992 : « Un cœur en hiver » de Claude Sautet avec Daniel Auteuil et Emmanuelle Béart
- 1992 : « Les nuits fauves » de Cyril Collard avec Cyril Collard et Romane Bohringer
- 1993 : « Archipel » de Pierre Granier-Deferre avec Michel Piccoli
- 1994 : « Le fils préféré » de Nicole Garcia avec Gérard Lanvin et Bernard Giraudeau
- 1995 : « Le Roi de Paris » de Dominique Maillet avec Philippe Noiret et Michel Aumont
- 1995 : « Nelly et Monsieur Arnaud » de Claude Sautet avec Michel Serrault et Emmanuelle Béart
- 1998 : « L'école de la chair » de Benoît Jacquot avec Isabelle Huppert
- 1998 : « Place Vendôme » de Nicole Garcia avec Catherine Deneuve
- 1999 : « Augustin, roi du kung-fu » d'Anne Fontaine
- 2000 : « Les destinées sentimentales » d'Olivier Assayas avec Emmanuelle Béart et Isabelle Huppert
- 2000 : « Sade » de Benoît Jacquot avec Daniel Auteuil
- 2001 : « Comment j'ai tué mon père » d'Anne Fontaine avec Michel Bouquet et Charles Berling
- 2002 : « L'adversaire » de Nicole Garcia avec Daniel Auteuil
- 2003 : « Nathalie » d'Anne Fontaine avec Fanny Ardant, Emmanuelle Béart et Gérard Depardieu
- 2004 : « A cause de la nuit » de Xavier Giannoli avec Ludivine Sagnier

## Réalisateur

- 2005 : « La Californie » avec Nathalie Baye et Ludivine Sagnier

## Romancier

- « L'homme à la mer » aux éditions Lattès (Prix du Levant 1990)
- « L'éternel garçon » aux éditions Grasset (1995)

## Adaptateur pour le théâtre

- « Scènes de la vie conjugale » d'Ingmar Bergman
- « Souvenirs avec piscine » de Terence McNally



## **Sergio Peris-Mencheta**

### **Filmographie sélective**

- « The last city » (2010) de Philippe Martinez.
- « Metropolis Ferry » (2009) de Juan Gautier
- « Resident Evil : Afterlife » (2009) de Paul W.S. Anderson
- « Love Ranch » (2008) de Taylor Hackford
- « La vida en rojo » (2007) de Andrès Linares
- « Su Majestad el Rey Minor » (2006) de Jean-Jacques Annaud
- « Los Borgia » (2006) de Antonio Hernandez
- « Toi et Moi » (2005) de Julie Lopès Curval
- « Tiovivo c.1950 » (2003) de José Luis Garci
- « Agentes secretos » (2003) de Frédéric Schoendoerffer
- « Les marins perdus » (2002) de Claire Devers
- « La dama de Porto Pim » (2001) de Toni Salgot
- « Menos es mas » (2000) de Pascal Jongen
- « El arte de morir » (1999) de Alvaro Fernandez Armero
- « Jara » (1999) de Manuel Estudillo
- « La piel de la tierra » (1998) de Manuel Fernandez
- « A mi quien me manda meterme en esto » (1997) de Paris & Fejerman
- « Mamma per caso » (1997) de Sergio Martino

### **C'est au théâtre que Sergio Peris-Mencheta fait ses débuts**

- dans des œuvres comme « Dioses nocturnos » de Dionis Bayer,
- « Boy's life » de Howard Korder (Théâtre Universitaire de Madrid),
  - « La Mort » de Woody Allen (Théâtre Universitaire de Madrid),
  - « Mariages de sang » de Lorca (Théâtre principal de Valence),
  - « Roméo et Juliette » de W. Shakespeare (Théâtre Principal de Getafe),
  - « Une autre fois » de M. Cardenas et
  - « Hamlet » de W. Shakespeare (Fondation Shakespeare de Valence).



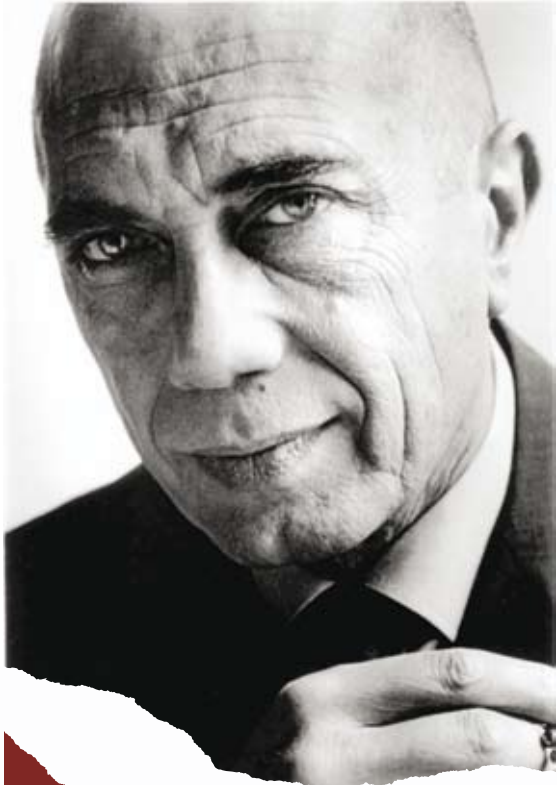
**Il devient très vite populaire** grâce aux rôles qu'il tient dans des séries télévisées largement plébiscitées par le public espagnol comme « El Super » de Oreste Lara, « Hermanas » de Enric Barqué, « Al salir de clase » de Pascal Jongen ( qui a révélé une génération entière de jeunes talents ) ou encore « Robles Investigador » de Pedro Costa.

Il effectue ses débuts au cinéma dans un court-métrage intitulé « El Paraíso perdido » au côté de l'actrice Pilar Lopez de Ayala. Les longs-métrages se succèdent alors, mais ceux qui lancent véritablement sa carrière sont « Jara » dirigé par Manuel Estudillo et « El arte de morir » réalisé par Alvaro Fernandez Armero en 1999.

**En tête d'une distribution prestigieuse, il explose dans « Les Borgia »** d'Antonio Hernandez en 2006, l'un des plus gros succès du cinéma espagnol cette année-là avant de se retrouver propulsé avec Vincent Cassel et José Garcia dans l'incroyable aventure ( malheureusement très incomprise ) de Jean-Jacques Annaud, « Sa Majesté Minor ».

Pour ce qui est de sa reconnaissance internationale, ce n'est que partie remise car il vient de tourner son premier film américain - « Love Ranch » - sous la direction de Taylor Hackford ( nommé à l'Oscar pour son film précédent, « Ray » avec Jamie Foxx ) au côté de Joe Pesci et Helen Mirren ( elle-aussi oscarisée pour son interprétation dans « The Queen » de Stephen Frears ).

**Helen Mirren, pourtant habituée aux « grandes pointures », a été conquise** par Sergio Peris-Mencheta. N'a-t-elle pas récemment déclaré au magazine américain Variety :  
« ... ce qui m'est arrivée de mieux sur « Love ranch » a été la rencontre de mes deux partenaires : Joe Pesci parce qu'il me fait rire et que c'est un grand professionnel et Sergio Peris-Mencheta tellement ce garçon est brillant.  
Il a du charme et du talent, c'est un bûcheur et il va devenir une grande star.  
Pour son rôle, il est passé du jeune homme madrilène svelte qu'il était à un boxeur bruised chunky. Il est formidable. Ce qui ne gâte rien, les filles l'adorent. ... ».



## Féodor Atkine

Depuis trente-cinq ans, Féodor Atkine a travaillé avec les plus grands cinéastes, qu'ils soient français, espagnols ou américains.

A ce jour, sa carrière internationale compte plus de 160 films.

### Filmographie (très) sélective

- « Alexander » (2004) d'Oliver Stone
- « Ce jour-là » (2003) de Raoul Ruiz
- « Semana Santa » (2002) de Pepe Danquart
- « El embrujo de Shanghai » (2002) de Fernando Trueba
- « Vatel » (2000) de Roland Joffé
- « Ronin » (1998) de John Frankenheimer
- « Trois vies et une seule mort » (1996) de Raoul Ruiz
- « Accion mutante » (1993) de Alex de la Iglesia
- « Jardines colgantes » (1993) de Pablo Llorca
- « Tacones lejanos » (1991) de Pedro Almodovar
- « La note bleue » (1991) de Andrzej Zulawski
- « Henry and June » (1990) de Philip Kaufman
- « Vincent et Théo » (1990) de Robert Altman
- « El Dorado » (1988) de Carlos Saura
- « Pauline à la plage » (1983) de Eric Rohmer
- « Enigma » (1983) de Jeannot Szwarc
- « Le beau mariage » (1982) de Eric Rohmer
- « Les uns et les autres » (1981) de Claude Lelouch
- « Operacion ogro » (1979) de Gillo Pontecorvo
- « Bobby Deerfield » (1977) de Sydney Pollack
- « Love and death » (1975) de Woody Allen
- « The day of the Jackal » (1973) de Fred Zinneman

## Julia Molkhou

Jeune espoir du cinéma français,  
Julia Molkhou participe à deux des plus gros succès  
de ces dernières années dont le film devenu culte,  
« Brice de Nice » au côté de Jean Dujardin.

A la télévision, elle vient de jouer "Braquage en famille"  
sous la direction de Pierre Boutron.

### Cinéma

"Le Missionnaire" ( 2008 ) de Roger Delattre  
« Fauteuils d'orchestre » (2005) de Danièle Thompson  
« Brice de Nice » ( 2004 ) de James Huth  
« Hip hop / Dans tes rêves » ( 2004 ) de Denys Thybaud

### Télévision

"Braquage en famille" ( 2008 ) de Pierre Boutron  
"L'ami Joseph" ( 2007 ) de Gérard Jourdain  
"Apparences" ( 2006 ) de Gérard Marx  
(série "Section de recherche")  
"L'affaire Isabelle Duhesmes" ( 2006 ) de Philippe Venault ( série "Boulevard du Palais" )  
"Secrets de famille" ( 2005 ) d'Etienne Dhaene  
(série "Femmes de loi")  
"Maux d'amour" ( 2005 ) de Didier Delaître  
(série "Premier secours")  
"Venus et Apollon" ( 2004 ) de Pascal Lahmani et Olivier Guignard  
"Classe tout risque" ( 2004 ) de Claudio Tonetti  
( série "Le Proc" )





## **Diana Palazón**

Pour avoir tenu quatre années durant l'un des rôles principaux de la série-culte "Hospital Central" - version espagnole de "Urgences" -

**Diana Palazón est une actrice très populaire en Espagne.**

Elle a, comme Sergio Peris-Mencheta et tant d'autres, participé à la grande aventure de "Al salir de clase".

Son premier film de cinéma est "Mia Sarah" de Gustavo Ron en 2006.



## **Serge Riaboukine**

Acteur insolite dans le cinéma français,  
Serge Riaboukine traverse les genres et les univers,  
de Claude Lelouch à Bertrand Blier, de Luc Besson à Michel Deville.

### **Filmographie (très) sélective**

- « Enfermés dehors » (2006) de Albert Dupontel
- « Angel-A » (2005) de Luc Besson
- « Les âmes grises » (2005) de Yves Angelo
- « Boudu » (2005) de Gérard Jugnot
- « Comme une image » (2004) de Agnès Jaoui
- « Les rivières pourpres II » (2004) de Olivier Dahan
- « Los lunes al sol » (2002) de Fernando Leon de Aranoa
- « 3 zéros » (2002) de Fabien Onteniente
- « Laissez-passer » (2002) de Bertrand Tavernier
- « 24 heures de la vie d'une femme » (2002) de Laurent Bouhnik
- « La Tour Montparnasse infernale » (2001) de Charles Némès
- « Les marchands de sable » (2000) de Pierre Salvadori
- « Les acteurs » (2000) de Bertrand Blier
- « Scènes de crimes » (2000) de Frédéric Schoendoerffer
- « Une femme d'extérieur » (2000) de Christophe Blanc
- « La maladie de Sachs » (1999) de Michel Deville

# Carlos Álvarez-Nóvoa

## Filmographie sélective

- « Road Spain » (2007) de Jordi Vidal
- « Por què se frotan las patitas ? » (2006) de Alvaro Begines
- « Elsa y Fred » (2005) de Marcos Carnevale
- « Racambos » (2004) de Manu Fernandez
- « Nudos » (2003) de Luis Maria Güell
- « Une passion singulière » (2003) de Antonio Gonzalo
- « Bahia magica » (2002) de Marina Valentini
- « La biblia negra » (2001) de David Pujol
- « El hijo de la novia » (2001) de Juan José Campanella
- « Carmelo y yo » (2000) de Richard Jordan
- « Solas » (1999) de Benito Zambrano
- « Los años bárbaros » (1996) de Fernando Colomo

Depuis 40 ans, il mène une intense activité autour du théâtre en tant qu'acteur, directeur, auteur et professeur.

Il débute comme acteur en 1957 au Théâtre Universitaire Espagnol (T.U.E.) avant d'en devenir son directeur ainsi que celui de bien d'autres troupes à Séville, Madrid ou Barcelone.

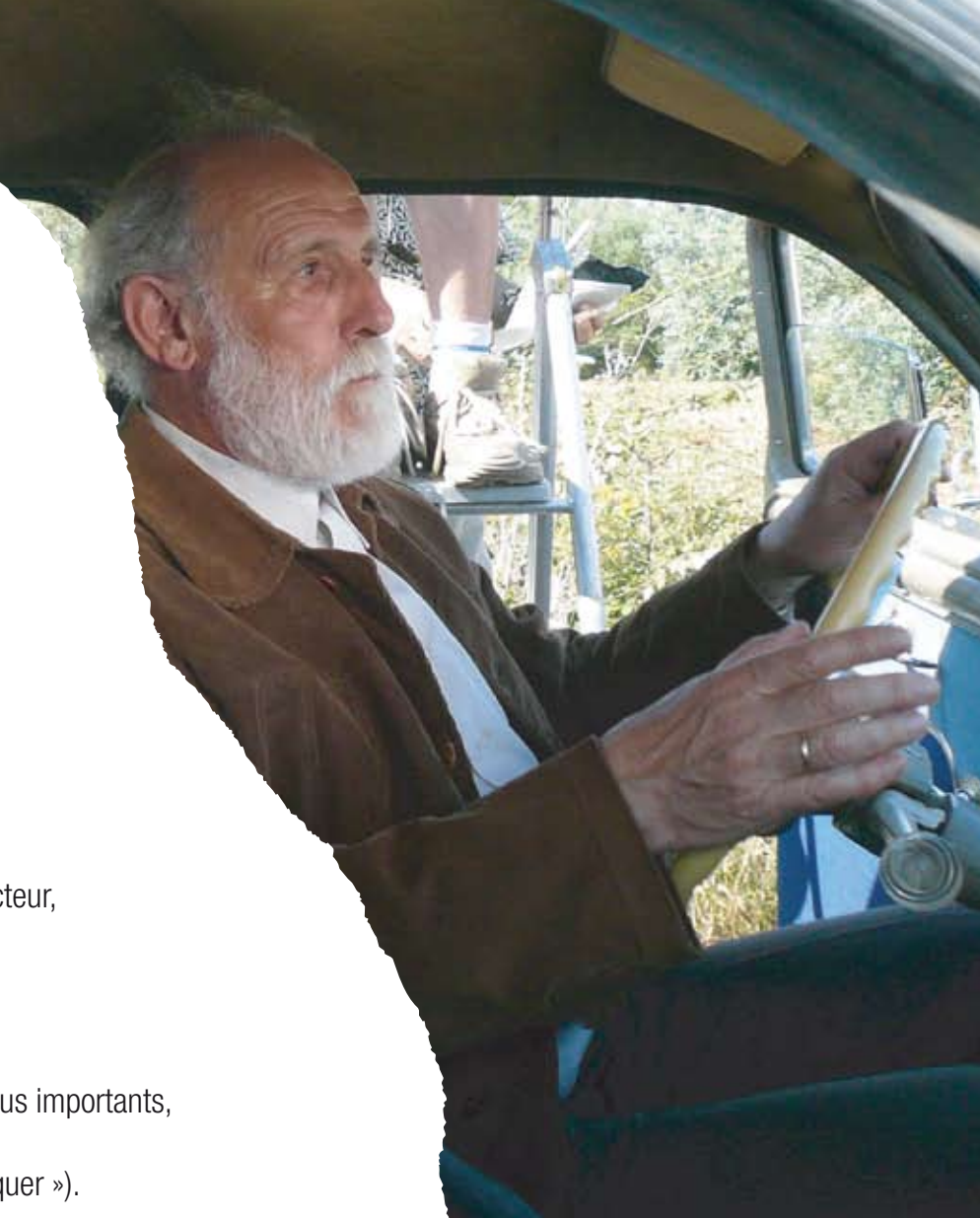
Au service des plus grands classiques et des auteurs contemporains les plus importants, il met aussi en scène de nombreuses œuvres dont il est l'auteur (« La Mercedora », « Pajarito 27 » et « L'amoureuse de Becquer »).

En 1991, il fait sa première apparition au cinéma dans « Llanto en Granada ».

Elle est suivie de beaucoup d'autres « A l'Andalous » (d'Augustin Villalonga en 1992) et « Les années barbares » (de Fernando Colomo en 1997) pour ne citer que les plus marquantes.

En 1999, il obtient le Goya de la meilleure révélation masculine

et le prix du meilleur acteur au Festival International de Tokyo pour son rôle dans « Solas » de Benito Zambrano.



## Mariá Alfonsa Rosso

Grande dame du théâtre espagnol en Andalousie où sont ses racines, Mariá Alfonsa Rosso est aujourd'hui une actrice reconnue et respectée sur ses « terres ».

### Filmographie sélective

- « No-Do » (2007) de Elio Quiroja
- « Los Serrano » (2005 - 2006) de Alex Pina
- « Crimen ferpecto » (2004) de Alex de la Iglesia
- « Atun y chocolate » (2004) de Pablo Carbonell
- « Una pasion singular » (2003) de Antonio Gonzalo
- « Al sur de Granada » (2003) de Fernando Colomo
- « Poniente » (2002) de Chus Gutiérrez
- « Amar y morir en Sevilla (Don Juan Tanorio) » (2001) de Victor Barrera
- « Bailame el agua » (2000) de Josetxo San Mateo
- « El viaje de Arian » (2000) de Eduard Bosch
- « Carmelo y yo » (2000) de Richard Jordan
- « Solas » (1999) de Benito Zambrano





## Michel Galabru

Tout le monde est aujourd'hui convaincu que Michel Galabru est l'un des plus grands comédiens de sa génération. Sa carrière se résume souvent à quelques événements-phares comme la série des "Gendarmes" ou plus récemment "Bienvenue chez les ch'tis".

C'est oublier un peu facilement qu'en dehors de son interprétation très remarquée dans "Le juge et l'assassin" (César du meilleur acteur en 1977) et dans "L'été meurtrier" où il incarne le père d'Isabelle Adjani, Michel Galabru a traversé les univers de Marcel Pagnol ("Les lettres de mon moulin"), Marc Allégret ("Les affreux"), Gilles Grangier ("Le voyage à Biarritz" et "La cuisine au beurre"), Francis Blanche ("Tartarin de Tarascon"), Michel Audiard ("Elle cause plus, elle flingue"), Costa-Gavras ("Section spéciale"), André Cayatte ("L'amour en question"), Bertrand Blier ("Notre histoire") ou Jean-Luc Godard ("Soigne ta droite").

Le cinéma étranger n'est pas en reste qui a lui-aussi fait appel à son talent : "Portrait de groupe avec dame" d'Aleksandar Petrovic, "Qui a tué le chat ?" de Luigi Comencini, "Je suis photogénique" de Dino Risi ou bien encore "Belle époque" de Fernando Trueba.



# Fiche technique

Producteur délégué  
Albert Beurier Productions

avec le soutien de la région Midi-Pyrénées

Producteur associé  
Kahuna Productions

Prestation Service Production Espagne  
Meñakoz Films

Producteurs exécutifs  
Dominique Maillet  
Fernando Victoria de Lecea

Directeur de la photographie  
Emmanuel Machuel, Afc

Chef décorateur  
Vicente Mateu

Ingénieur du son  
Jean-François Chevalier

Chef monteur  
Frédéric Kastler

Musique originale : Quentin Damamme

Assistants du réalisateur  
Romain Sussfeld  
Laurent Garibaldi

Cadreur : Stéphane Carbon

Mixeur : Nostradine Benguezzou

Générique et Conception graphique  
Ooh Collective

Post-production numérique  
Digimage Cinéma

Effets spéciaux  
Def2Shoot

Post-production son  
Elude

Pellicule  
Kodak

Laboratoire argentique  
Arane-Gulliver

Sous-titrage  
LVT

Durée : 1H 51





# contact

**Dominique Maillet**

Tél : **00 33 1 43 98 13 37**

mail : [dom.maillet@yahoo.fr](mailto:dom.maillet@yahoo.fr)